

NATIVE

LE COURONNEMENT DE LA REINE



LAURENCE CHEVALLIER



ROMAN

NATIVE

Le couronnement de la reine

* * *

Tome 2



LA SAGA NATIVE

Volume 1 : La trilogie de Gabrielle

Le berceau des élus

Tome 1

Le couronnement de la reine

Tome 2

La tentation des dieux

Tome 3

Volume 2 : La Quadrilogie d'Isabelle

Les héritiers du temps

Tome 4

Compte à rebours

Tome 5

La malédiction des immortels

Tome 6

L'éternel crépuscule

Tome 7



Le Code français de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4) et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 425 et suivants du Code pénal.

© 2014 Laurence Chevallier. Tous droits réservés.

Illustration : ©alswart – Adobe Stock. Libre de droits.

Couverture du livre broché Bookelis réalisée par SOS-Samantha



BLACK QUEEN

ÉDITIONS

Relecture finale : Émilie Chevallier Moreux

ISBN : 9791035926830

Nom et adresse de l'imprimeur :

Imprimerie Jouve / Mayenne

Nom et adresse du façonneur :

Imprimerie Jouve / Mayenne

Première Édition

Dépôt légal : juin 2021

À ma mère,

PROLOGUE



*N*ovembre 1882, Londres

SES BRUITS de pas dans les catacombes de la tour provoquèrent un vacarme assourdissant. L'humidité nauséabonde s'insinua dans les poumons du serviteur, qui ne put réprimer un haut-le-cœur en arpentant le couloir qui menait aux cachots. Il découvrit son seigneur et maître debout, le regard pensif face aux barreaux de la geôle.

— Maître, votre fils a décimé les rebelles du Nord, dit le serviteur, la voix quelque peu ébranlée d'avoir à annoncer la nouvelle dans un endroit pareil.

— Encore heureux !

— Mais... Ils étaient une centaine, Maître !

— Et alors !

Le serviteur fut déconcerté par la réaction de son maître qui avait l'air d'ignorer la gravité de l'affaire. Pourtant, une centaine

de natifs s'étaient soulevés contre son autorité. L'action de son fils, Carmichael, aurait dû être saluée de louanges, mais le seigneur demeurerait placide.

— Vous avez caché les fioles ?

— Oui, Maître. Le complexe est opérationnel, comme vous l'avez demandé. Les plus grands chimistes de la ville travaillent pour nous, à présent.

— C'est bien. La survie de notre espèce en dépend. Ces fioles sont notre avenir.

— Dois-je faire envoyer un pli à votre fils, mon Maître, pour le féliciter de sa victoire ?

— Mon fils est un incapable ! lâcha Magnus, en s'asseyant sur une chaise face à la cellule. Son goût immodéré pour les femmes est une faiblesse.

Le serviteur pensa qu'il y avait pire, comme défaut. Il aurait échangé sa place avec Carmichael sans problème. L'aîné des fils Burton Race était une légende parmi les natifs, pour ses actions envers la communauté, mais aussi pour sa singularité auprès de la gent féminine. Son maître fit un geste impatient de la main, et le serviteur comprit qu'il lui fallait vite se retirer. Il ne demanda pas son reste et partit dans un souffle de soulagement. Ce que ça puait, dans cet endroit ! se dit-il avant d'emprunter l'escalier pour sortir.

Magnus Burton Race regarda son serviteur s'éloigner, puis reporta son regard vers l'intérieur du cachot. Ces derniers temps, il restait souvent là, dans ces catacombes londoniennes qu'il avait fait aménager en prison sous la contrainte, il y avait longtemps déjà. Un frisson le traversa. Il ne cessait de songer à la déception que lui causait sa famille.

De tous ses enfants, seuls trois montraient des prédispositions presque égales aux siennes, mais aucun n'était concerné par la prophétie sur l'Avènement des natifs. Certes, Connor

était celui qui lui ressemblait le plus de caractère, mais il était aussi le plus jeune. Il avait donc dû se résoudre au fait que jamais ses semblables ne lui accorderaient toute la confiance qu'il méritait. Quant à Prisca, elle partageait avec lui des traits physiques, mais son tempérament trop réfléchi avait tendance à l'exaspérer. Au fil du temps, sa propre fille était devenue une désillusion, elle aussi. Carmichael, l'aîné, était le plus puissant, et sans doute le plus inquiétant. Son pouvoir magnétique restait une énigme qui le tourmentait, si bien qu'il avait même envisagé un jour son assassinat tant il jalousait son fils pour cette singularité. Mais Magnus ne s'était pas résolu à passer à l'acte. Il espérait que ce don lui serait utile un jour et n'était pas encore prêt à se séparer d'un tel atout. Égéria, son oracle, s'était pourtant toujours méfiée de lui. Elle avait remarqué que Carmichael dissimulait certains de ses pouvoirs à ses ennemis, ainsi qu'à son propre père. Grand bien lui fasse, pensa Magnus, car lui-même commençait à s'interroger sur la menace que l'assurance de son propre fils représentait. La possibilité que Carmichael le renverse un jour lui avait déjà effleuré l'esprit, mais son manque d'ambition jusque-là affiché ne lui fournissait aucune preuve en ce sens. Au final, il avait nommé à la tête des trois grands territoires ses propres enfants, et c'était mieux ainsi. Leur immortalité était une garantie que les Burton Race régnaient en maître dans toutes les parties du monde et assuraient ainsi sa propre suprématie.

PENSIF, les yeux plongés dans les profondeurs obscures des catacombes, il n'entendit pas Égéria s'avancer dans sa direction. Arrivée à sa hauteur, elle laissa échapper un soupir. Magnus savait bien que son oracle éprouvait des difficultés à voir dans ses visions cet homme souffrir dans de telles conditions. Mais le

ressentiment qu'il éprouvait pour lui l'empêchait de s'en émouvoir réellement.

— Que fais-tu encore là ? lâcha sèchement Magnus.

— Je n'aurais jamais cru que nous en arriverions là.

— Il l'a mérité, et tu le sais autant que moi.

— Mais il ne peut pas rester ici plus longtemps, déclara la femme aveugle aux cheveux blancs, dont la voix n'était plus qu'un murmure. Exécutons-le, ce sera mieux pour lui.

— Jamais !

— Magnus, on ne...

— Tais-toi ! tonna-t-il, se levant brusquement. Dis-moi plutôt s'il dort.

— Je ne sens pas sa conscience. Je dirais que oui.

Un silence. Le visage froid de Magnus toisa avec mépris le corps inerte du prisonnier. Le misérable n'avait plus rien d'un homme.

— Il restera, c'est ma décision.

— Je t'en supplie, emmenons-le à Amsterdam, l'implora Égéria en attrapant la main de Magnus. Il ne pourra jamais s'échapper et j'aime mieux le savoir loin de nous.

— Il n'ira jamais à Amsterdam ! protesta Magnus, tentant de maîtriser sa colère. Es-tu folle ? ! Je ne l'enverrai jamais à moins de cinq cents lieues de ta maudite famille de macchabées ! Il pourra ici, toute l'éternité s'il le faut !

Elle blêmit, baissa la tête, puis se retira. Magnus, le visage froid comme la pierre, resta deux heures encore à observer l'homme enfermé dans sa cage. Son frère.

CHAPITRE 1



*D*e nos jours, Amsterdam

DERRIÈRE LA FENÊTRE, le regard vide et figé sur la rue et ses passants, mon esprit ne cessait de ressasser les événements des dernières années. Déjà trois mois que Blake était venu me sortir de mon trou perdu, au fin fond de l'Ariège. Trois mois que j'avais quitté la vieille Honorine et les chiens errants d'Astien. Trois mois que j'attendais avec impatience, après deux ans d'un exil forcé, ce moment où Magnus Burton Race connaîtrait la fin de son règne sur les natifs.

Je repensai à ce matin de printemps où nous avions laissé la vieille dame. Elle n'avait pas paru surprise de notre départ impromptu. Elle ne l'avait pas été non plus lors de notre arrivée, deux ans plus tôt. Elle aurait pourtant pu se demander pourquoi deux jeunes gens, à peine sortis de l'adolescence, venaient s'enterrer dans un hameau isolé de tout. Mais peu importait à la

vieille Honorine. Son âge lui conférait la sagesse de profiter de n'importe quelle présence humaine. Enfin, humaine... si on peut dire. Avant de la quitter, nous avions pris soin de lui laisser un énorme stock de bûches, assurant ainsi à son exploitation de confortables revenus pour de nombreuses années à venir.

Ainsi s'était achevée cette longue période de répit, où nos relations avec l'extérieur s'étaient limitées à un téléphone portable que j'allumais tous les six mois et à un vieil ordinateur équipé d'Internet. En dehors de Sam, je n'avais eu de contact avec aucun être humain de mon ancienne vie, ni aucun natif, et cela même alors que je mourais d'envie d'avoir des nouvelles d'Éric, de Thomas et des autres. Cette sensation ne fit que s'accroître avec le temps. Je savais que Thomas était devenu père, mais je n'avais eu presque aucune nouvelle d'Éric. Un an plus tôt, Sam m'avait seulement dit qu'il persistait dans ses recherches pour me retrouver et le harcelait de questions, soupçonnant, à raison, que mon tuteur en savait plus que quiconque. Lors de mon dernier appel, il y avait environ six mois, Sam me révéla ne plus avoir aucune nouvelle de lui.

Malgré ces deux années, je souffrais encore de mes tourments. Les raisons de ma fuite restaient gravées dans ma mémoire et le seraient à jamais. Après le terrible épisode de Londres et la mort d'Olivia, juste sous mes yeux, j'avais perdu le contrôle. Avoir peur de soi est une expérience effrayante, et une faiblesse dont je redoutais les conséquences irrémédiables. Ethan ne me quitta pas des yeux durant les premiers mois de notre exil, craignant, je le supposais, un geste insensé de ma part. Il s'était ensuite évertué à me convaincre qu'après tout ce que j'avais vécu, j'étais maintenant assez forte pour maîtriser mes pouvoirs et en mesurer la puissance. Et le long chemin de la reconstruction se traça petit à petit, à force de patience et d'entraînement.

En vérité, ces deux ans avaient été une nécessaire remise en question après le tumulte consécutif à la découverte de ma véritable nature. Et même si mon frère s'était comporté de façon exemplaire depuis, je savais en mon for intérieur qu'il était comme un volcan endormi, prêt à exploser si l'occasion se présentait.

Un peu avant notre départ, j'avais déjà en tête de retrouver les miens et d'affronter Magnus. L'envie de revoir mes semblables et Altérac, que je considérais comme ma demeure, devenait plus forte chaque jour. Blake et son plan de bataille avaient facilité ma décision. Alors que j'étais tout excitée par ce retour à la vie native et que je n'arrivais plus à tenir en place, je constatai avec surprise qu'Ethan semblait s'en moquer totalement. Je compris alors qu'il n'avait jamais été dupe. Il avait toujours su qu'un jour ou l'autre, l'envie de revoir les miens serait la plus forte. Il avait fallu deux ans et l'arrivée de Blake pour finir de me convaincre.

Je me rappelai le jour où ce dernier était venu me trouver avec un plan rocambolesque, destiné à mettre à genoux son propre frère. J'avais aussitôt accepté de l'aider, car au-delà du désir de revoir mes semblables et d'assouvir ma vengeance, je devais la vie à cet homme. Ma dévotion envers lui n'avait aucune limite, et ma soif de vengeance envers Magnus était loin de s'être tarie. Mais malgré l'admiration que je vouais à Blake, je ne pouvais m'empêcher d'être furieuse contre lui. Et pour cause, il m'avait écartée de l'assaut mené à Londres, et je n'arrivais pas à admettre que ma tâche ici fut tout aussi importante. Certes, il ne me restait désormais plus qu'à attendre le signal avant de passer à l'action. Mais c'était justement l'imminence de l'offensive qui rendait l'attente insupportable. D'autant que je n'avais encore aucune idée du plan définitif, Égéria et ses dons de voyance ne devant surtout pas compromettre nos plans. Alors,

l'angoisse me rongait de jour en jour, et plus le temps passait, plus ça me rendait dingue de rester enfermée seule ici, à m'inquiéter pour mon frère.

Contre toute attente, il avait accepté d'accompagner Blake, à Londres, avec tout un bataillon de natifs prêt à en découdre. Je ne m'expliquais toujours pas comment mon sauveur avait réussi son coup afin qu'Ethan convienne de me laisser seule accomplir ma mission. Pendant deux ans, il ne m'avait pas lâchée d'une semelle, et voilà qu'après un entretien privé d'à peine une demi-heure avec Blake, celui-ci se décidait à combattre son père adoptif en la personne de Magnus, et vouait maintenant une admiration sans bornes au frère de ce dernier. Blake avait-il seulement envisagé qu'Ethan pouvait retomber dans les griffes de Magnus ? Oui, m'avait-il dit, et il comptait justement là-dessus pour le piéger. Il était désormais persuadé qu'Ethan était suffisamment solide dans ses convictions pour se rappeler son devoir en temps voulu. Sa présence était donc indispensable pour mener à bien ses projets. En revanche, la mienne n'était pas souhaitée. Ma ressemblance quasi gémellaire avec Éléonore, la seule femme que Magnus n'avait jamais aimée durant son millénaire d'existence et qu'il avait tuée de ses propres mains, avait une fâcheuse tendance à le rendre plus cinglé qu'il ne l'était déjà. Il m'avait déjà fait payer très cher le prix de cette ressemblance. Et, à cet instant, après un exil teinté de ressentiments et de pensées vengeresses envers lui, je restais confinée à attendre, car Blake ne l'avait pas entendu de cette oreille. Bien qu'il m'ait assuré qu'il s'agissait d'une précaution pour mener à bien la capture de Magnus, je savais au fond qu'il refusait ma venue par peur que je le réduise en poussière sur un coup de sang. Je devais admettre que cette possibilité existait.

. . .

UN MESSAGE SUR MON PORTABLE, hautement sécurisé, m'assura que les renforts arrivaient enfin. Une heure plus tard, on frappa à la porte de ma chambre d'hôtel. Mon cœur se mit à battre à tout rompre. Après un coup d'œil à travers le judas, mes lèvres dessinèrent un large sourire. Salomon et les Van Duren se tenaient derrière la porte en trépignant. J'ouvris aussitôt et n'eus pas le temps de les saluer qu'ils se jetaient déjà sur moi en m'entourant de leurs bras chaleureux.

— Gaby ! cria Marcus Van Duren. Tu nous as tant manqué !

— Autant que ça ? m'étonnai-je, surprise par tant d'ardeur.

— Et comment ! lança Ismaël, hilare. Encore un peu, et le château d'Altérac devient un monastère ! On s'y ennuie à mourir !

— Il est vrai qu'une présence féminine nous serait bien profitable, renchérit Salomon en souriant.

— Mais il y a Estelle, c'est une femme ! leur rappelai-je en pensant à mon amie au service des natifs d'Altérac.

— C'est une humaine ! s'exclama Joseph Van Duren, outré.

— Et ce n'est pas toi, lâcha une voix ténébreuse qui ne m'était pas inconnue.

Et cette voix, je l'aurais reconnue entre toutes. Je ne l'avais pas encore aperçu, car les immenses cousins Van Duren qu'étaient Marcus, Ismaël et Joseph m'empêchaient de le voir. Mais je sentis sa présence à travers le frisson qui me parcourut la colonne vertébrale. Thomas.

Je me jetai dans ses bras, qui se lovèrent machinalement autour de mes hanches. Il afficha son sourire dévastateur et je me sentis fondre. Cela faisait tant de temps que je n'avais pas vu l'homme qui m'avait fait découvrir les joies de l'amour, et les peines aussi... Mais à ces peines, je refusais de penser. C'était si loin maintenant, et je n'étais plus la même, désormais. Enfin, presque, si on considérait l'agitation croissante qui gagnait mon

ex-petit ami, dont je dus, à regret, desserrer l'étreinte. En me retournant, je constatai que les Van Duren n'en perdaient pas une miette et s'amusaient de la situation. Salomon, l'Amérindien et second de Carmichael, semblait sincèrement heureux de me retrouver. Toute souriante, je les invitai à s'asseoir autour d'une tasse de café.

Thomas resta planté au milieu de la pièce. Il me dévisageait et ses yeux ne se lassaient pas de m'observer. Son attention curieuse me fit à nouveau sourire. Il n'avait pas tellement changé. Ses cheveux étaient légèrement plus courts, et dans tous les sens, comme jadis. Un bouc bien travaillé venait structurer la perfection de son visage qui s'était davantage affirmé avec le temps. Ses longs cils noirs entouraient ses yeux de husky et ses fossettes, particulièrement prononcées quand il souriait, le rendaient encore plus désirable qu'il ne l'était lors de notre toute première rencontre. Sa beauté était si fascinante que c'était une épreuve de ne pas le contempler comme une idiote.

— Comment va ton fils ? m'enquis-je, en espérant qu'il n'avait pas perçu mon trouble. Quel âge a-t-il, maintenant ?

— Dix-huit mois, et c'est une terreur !

— C'est un signe de bonne santé ! commenta Salomon. Ton fils est un ange, Thomas, et sa présence est une source d'oxygène pour nous tous.

— Mouais, mais il m'use à petit feu, ce petit monstre.

— Comment s'appelle-t-il ?

— Guillaume, c'était le prénom de mon père.

— Guillaume Valérian, c'est joli, dis-je en souriant. Il marche ?

— Depuis deux mois. Il n'arrête pas de courir partout, maintenant !

Durant cette conversation animée, les Van Duren me scru-

tèrent d'un air étrange. Je me rappelai soudain que ce n'était pas inhabituel venant d'eux. À Altérac, ils recherchaient ma présence en permanence et passaient des heures à me couvrir des yeux en espérant un signe d'attention quelconque de ma part. La situation avait toujours été limpide entre nous, mais je n'avais plus l'habitude d'être la proie de tels égards, et je pouvais nettement ressentir dans mes chairs la mesure de leur humeur taquine. Je les observai néanmoins, un sourire aux lèvres, alors qu'ils étaient tous ainsi attablés. Le sentiment d'avoir retrouvé une famille m'enveloppa. Je réalisai à cet instant que j'avais besoin d'être entourée d'eux, aussi sûrement que j'avais besoin d'air pour respirer.

— Comment va Estelle ? demandai-je.

— Très bien, assura Salomon. Elle s'est mariée il y a deux semaines avec son agent municipal. Elle vit au village maintenant et est parfaitement heureuse. Enfin... sauf quand on aborde le sujet de Carmichael... Depuis sa mort, il faut admettre que rien n'est plus pareil au château. Estelle le connaissait depuis sa plus tendre enfance, alors ça a été très dur pour elle. D'autant qu'elle caresse toujours l'espoir qu'il soit vivant.

Un vent froid traversa soudain la pièce. Tous se turent, attendant dans un silence de mort que je prenne la parole sur le sujet.

— Je le pense aussi, lâchai-je enfin.

— Tu penses qu'il est vivant ! Comment pourrais-tu le savoir ? Même les Van Duren ne le voient pas dans leurs visions !

— Je le sens, c'est tout. Et j'espère vous le prouver quand on lancera l'assaut sur cet endroit.

— Tu crois qu'il y est ?!

— Je n'en suis pas certaine, mais c'est possible.

— En tout cas, déclara Marcus, si Carmichael et toi revenez à Altérac, au moins on aura fini de s'emmerder.

— Tu oublies Ethan, soulevai-je.

— Mmmh... Oui, Ethan.

Un long silence. Mon frère n'avait jamais été apprécié par les autres natifs, et je pouvais aisément les comprendre si on considérait le fait qu'il avait tué plusieurs humains dans des conditions atroces, torturé Thomas, propulsé Salomon à travers un mur, jeté Éric par une fenêtre, et qu'il nous avait tous trahis en rejoignant Magnus après l'invasion d'Altérac. Il inspirait la crainte, et chacun avait toujours préféré rester sur ses gardes avec lui. Mais, même si Ethan était sans doute un psychopathe en puissance, il demeurerait mon frère.

Je me levai et regardai à nouveau par la fenêtre en observant l'endroit où, plus tard, aurait lieu notre attaque si attendue.

— Quel est le plan exactement ?

— Nous n'en savons rien, répondit Salomon. Blake nous a envoyés ici et nous a dit que quelqu'un nous expliquerait tout dès son arrivée.

— Qui est ce quelqu'un et quand doit-il arriver ?

— Demain. Nous n'en savons pas plus.

— Blake se méfie toujours d'Égéria, n'est-ce pas ?

— Oh oui ! déclara Thomas. Il prépare cette bataille depuis si longtemps qu'il n'aimerait pas la faire capoter à la dernière minute. De plus, nous avons appris que la prêtresse était en route pour Amsterdam, justement.

— Alors elle sera là, cette sorcière ! lâchai-je brutalement en me tournant vers lui.

— Euh... Oui.

J'essayai de me contenir, mais cette nouvelle me fit l'effet d'une bombe. Je savais que ce n'était pas ici que j'allais assouvir mon désir de vengeance envers Magnus Burton Race, ne serait-

ce que d'un point de vue géographique. Mais j'apprenais maintenant qu'il me serait offert le plaisir de me confronter à cette folle furieuse d'Égéria. L'horrible femme aux cheveux blancs, qui avait soufflé l'idée à Magnus de lâcher ses natifs pervers sur moi. Une colère féroce me transperça le crâne. Mais je la couvai silencieusement et gardai ce qui me restait de haine pour le moment où j'allais faire face à cette vieille peau.

JE LAISSAI mes invités s'installer dans la suite. Blake avait tout prévu, mais Thomas préféra dormir sur le canapé du salon, plutôt que trop près des étranges cousins Van Duren, qui ne lui avaient jamais inspiré une grande sympathie. Le soir venu, ces derniers décidèrent d'aller faire un tour au Quartier Rouge d'Amsterdam, le plus vieux quartier de cette ville haute en couleur, et surtout le plus sulfureux. Leur curiosité malsaine ne m'étonna guère, et je leur suggérai l'arrière de l'hôtel pour sortir afin de ne pas être repérés. Salomon décida, quant à lui, de passer sa soirée dans un des célèbres « coffee shop » de la ville et de fumer toutes les nouvelles herbes en vogue. Habitée à ma solitude, j'enviais peu leurs frivolités et de toute manière, je devais rester confinée à l'hôtel afin d'éviter de tomber sur la police hollandaise. L'inspecteur français, Clovis Carrère, n'avait toujours pas cessé ses recherches pour me retrouver depuis ma disparition du lycée. Il fallait reconnaître que sa suspicion à mon encontre était légitime. Elle portait d'ailleurs principalement sur les meurtres de trois de mes camarades de lycée : Cédric Fabre, ex-petit ami, Sophéa Chang, ex-ennemie jurée ultra populaire, et Olivia, feu ma meilleure amie. À cette dernière pensée, ma gorge s'assécha, mes yeux brillèrent de larmes contenues, et je cessai de respirer.

— Tu sais que tu n'as pas changé ! lança Thomas, me tirant

ainsi de mes réflexions morbides. À croire que nous nous sommes quittés hier. Si ce n'est cette lueur triste dans tes yeux...

— Cette lueur triste ? Non, je ne suis pas triste. Je suis impatiente !

— Qu'on lance l'assaut sur cet endroit ?

— Oh oui.

Un silence traversa la pièce. Il s'installa sur le divan et m'observa un long moment.

— T'as fait quoi, pendant deux ans ?

— Je me suis terrée dans les montagnes.

— Une fille du 9-3 à la campagne ! lâcha-t-il en riant. Ça t'a fait du bien ?

— Disons que j'en avais besoin, répondis-je.

— Tu aurais pu donner des nouvelles ? Ça m'aurait fait plaisir.

— Je devais rester un peu seule, et c'était risqué. Tu le sais bien.

— Tu m'as manqué.

Sa dernière phrase, dite avec tant d'aplomb, m'enflamma comme une torche. Mes joues prirent la couleur rouge des rideaux et un spasme me traversa le bas-ventre. Je n'avais plus l'habitude de sa présence ni de ses émotions que je captais clairement.

— T'es toujours aussi belle, renchérit-il en souriant.

— T'as pas trop changé non plus, répliquai-je, amusée. T'es toujours aussi nonchalant.

— Vous me cherchez, mademoiselle Chène ?

— Loin de moi cette idée ! Cette époque est révolue, n'est-ce pas ?

— Peut-être pas pour moi.

Je commençai à me sentir gênée par la tournure que prenait

notre dialogue. Le regard intense de Thomas était difficile à soutenir.

— Et si on ne parlait plus de tout ça ? suggérai-je, en détournant le regard.

Un nouveau silence pesa. Je décidai de lui souhaiter bonne nuit et d'aller rejoindre ma chambre. Mais Thomas en décida autrement, animé par l'envie de vider son sac.

— Quand je pense que tout a commencé le jour où tu m'as rencontré ! lâcha-t-il subitement. Et ensuite, ça n'a été qu'une succession d'épreuves pour toi : les meurtres, les attaques natives, ce que j'ai fait... Sans parler de ta captivité et enfin... Olivia.

Je me figeai. Mon visage livide le fit réagir aussitôt.

— Putain, excuse-moi, Gaby, lâcha-t-il en se levant. J'ai lâché ça sans réfléchir.

— Je sais, murmurai-je en observant son regard désolé. Rien n'est de ta faute. Tout ceci devait arriver, un point c'est tout.

— Te revoir me perturbe un peu... Je dis que des conneries.

— Ne t'inquiète pas, ça va.

— T'as des nouvelles de Sam ? s'enquit-il à mon grand soulagement.

— Pas depuis quelques mois. Et toi, en as-tu d'Éric ?

— Pareil. Il ne m'a pas appelé depuis plus de six mois, et je ne sais pas où il est. Quand Blake t'a retrouvée, j'ai essayé de le joindre à nouveau, mais son numéro est HS. Il me contactera tôt ou tard, j'en suis certain. Je le connais, quand il a décidé de souffler un peu, il peut être radical.

Maintenant que j'avais revu mes compagnons d'Altérac, Éric me manquait d'autant plus. Sans lui, ce n'était pas tout à fait pareil, mais au moins, ça ne compliquait pas la situation. En y réfléchissant bien, je redoutais même de pouvoir être à nouveau en sa présence. Depuis l'arrivée de Thomas et des autres, je

sentais mes phéromones surdéveloppées se lâcher, comme si elles avaient été comprimées durant des siècles. Thomas paraissait tendu, et je savais parfaitement pourquoi. J'essayais de ne pas y penser, mais sa seule compagnie réveillait des instincts enfouis depuis longtemps. Si Ethan avait été présent, j'aurais pu contenir ce phénomène, car il avait cette capacité unique de réduire le champ d'action de cette prédisposition native. Ceci dit, ce n'était pas désagréable non plus de se sentir désirable, si on considérait que cela faisait un moment que je vivais en ermite. Après tout, ce pouvoir d'attraction faisait partie de moi, alors que pouvais-je y faire à part m'y résoudre ?

Thomas sentit mon changement d'humeur et m'observa d'un regard taquin. L'éternelle question me traversa l'esprit : cet homme si beau aurait-il pu tomber amoureux d'une fille telle que moi si mon don si envoûtant ne dictait pas le cours de ses émotions ? Sans ce pouvoir, j'étais banale, quelconque. Bon, peut-être pas trop mal quand même !

— As-tu des nouvelles de Naomi ? demandai-je par politesse, alors que d'évoquer seulement le prénom de cette garce me soulevait l'estomac.

— Plus depuis un an, et je n'ai aucune idée d'où elle peut être.

— Je suis désolée pour ton fils et toi.

— Tu n'as pas à l'être. C'est à cause d'elle que nous ne sommes plus ensemble.

— Peut-être, mais...

— Peut-être ?! s'étonna soudain Thomas. Si Naomi et Carmichael ne m'avaient pas piégé, ça ne serait jamais arrivé !

— Et aujourd'hui, tu n'aurais pas ton fils, le coupai-je, afin de lui ouvrir les yeux sur sa réalité.

— C'est vrai, concéda-t-il. Mais... putain, tu me manques, Gaby.

— Moi aussi, tu me manques. Mais je sais maintenant que je ne suis pas faite pour toi.

— Et comment le sais-tu ? dit Thomas, décontenancé par ma franchise.

— Tes sentiments sont voilés à cause de mes pouvoirs. Les dés sont pipés. Tu ne peux rien y faire, et c'est valable pour les autres aussi.

— Sauf Carmichael, n'est-ce pas ?

— Pas du tout ! C'est même de loin celui qui peut les ressentir le plus nettement. Mais il me comprend. Il est comme moi.

— Il n'est pas bon pour toi !

— Je n'ai jamais dit qu'il l'était.

— Et sache que je t'aimais comme un fou, et que ça n'avait rien à voir avec ton foutu pouvoir ! lâcha Thomas, amer. Carmichael a ruiné toute possibilité d'histoire entre nous. Au fond, j'espère qu'il a crevé à Londres, cet enfoiré ! Bonne nuit !

Thomas était furax. J'en restais coite, car c'était bien la première fois que je le voyais s'énerver avec autant d'autorité. Mes lèvres se crispèrent nerveusement quand il quitta la pièce en claquant la porte. Il avait rejoint la salle de bains et j'entendis l'eau couler, signe qu'il allait prendre sa douche. Je repensai à notre première fois, qui avait justement commencé sous les eaux brûlantes de ma maison, à Villemomble. Ces souvenirs réveillèrent en moi une effervescence que je n'avais plus goûtée depuis des lustres.

J'eus envie de me lever et de le rejoindre. D'ailleurs, j'étais déjà debout.

Deux ans que je n'ai pas touché un homme. Et si...

Pendant un instant, je me vis me lancer et m'emparer de lui pour l'avoir tout à moi. Mais finalement, je me rassis et repensai à Londres... Magnus Burton Race. Il était devenu indispensable

d'en découdre avec cet homme, et tous ceux qui avaient participé à ce que j'avais subi là-bas. Je me refusais donc à lâcher prise, tant que je n'avais pas obtenu vengeance et réparation pour la mort d'Olivia. Je partis me coucher sans un dernier mot pour Thomas.

CHAPITRE 2



Le lendemain, je me levai aux aurores. Pas un bruit ne troublait le silence de la suite. Thomas dormait à poings fermés sur le divan. Je contemplai un instant son sublime visage endormi. Des coups à la porte m'extirpèrent de ma rêverie. Je filai vers l'entrée, curieuse de découvrir qui pouvait bien nous déranger à une heure si matinale. J'entendis Thomas se réveiller, tandis qu'à travers le judas je distinguais, stupéfaite, une magnifique blonde entourée de deux autres femmes au look plutôt étrange.

— Qui est-ce ? demanda Thomas, la voix cassée par un réveil prompt.

— Je n'en sais rien, il y a trois femmes derrière la porte. Qu'est-ce que je fais ?

— C'est Prisca Burton Race, déclara une voix féminine et suave.

J'observai Thomas qui me fit signe de leur ouvrir. Je m'exécutai, et les trois femmes entrèrent en me toisant de la tête aux pieds. Prisca, que je supposais être la grande blonde aux longs

cheveux ondulés et au regard bleu acier, me fit aussitôt penser à son père Magnus. Ce détail n'attira évidemment pas ma sympathie, même si je devais convenir que son visage plus avenant et sa peau laiteuse devaient lui venir de sa mère. Un élégant grain de beauté venait orner sa bouche charnue, et sa tenue, un tailleur-pantalon beige, sur des chaussures à talons hors de prix, relevait sa silhouette élancée et gracieuse. Derrière elle se trouvait une grande femme à la peau noire et aux cheveux hirsutes coupés presque ras. L'autre était asiatique, aux cheveux longs et bruns, tirés dans une longue queue de cheval. L'une portait un legging sombre et des cuissardes lui remontant au-dessus des genoux. Son débardeur dévoilait ses larges épaules dénudées. La seconde était affublée d'un cache-cœur sombre sur un pantalon assorti. Leurs tenues décontractées, bien que féminines, contrastaient singulièrement avec l'allure très distinguée de leur maîtresse. Toutes deux ne cessaient de guetter autour d'elles, comme si Prisca allait être attaquée d'un moment à l'autre.

— Gabrielle Chène, me salua Prisca en hochant la tête. Je te présente Chun et Jendayi. Elles m'accompagnent partout où je vais, et ne seront pas de trop pour nous donner un coup de main dans cette mission. Blake m'a dit que tu penses que mon frère est ici, alors je me devais de venir.

— Euh... En fait, je n'en suis pas certaine.

— Pourrions-nous en parler en privé ? s'enquit-elle, un sourire affable affiché sur ses lèvres.

Thomas se leva et se présenta à Prisca, avant de demander aux deux amazones de se joindre à lui et de prendre le petit déjeuner au bar de l'hôtel. Prisca m'invita à m'asseoir sur une chaise, après que j'eus commandé au room service de quoi nous restaurer aussi.

— Comment peux-tu savoir que Carmichael est vivant ?

— En réalité, je n'en suis pas sûre, avouai-je. C'est une intuition.

— Comment cela, une intuition ?

— Je ne sais pas. Il m'est difficile de décrire ce que j'éprouve... mais je pense que je l'aurais aussitôt senti s'il avait été tué.

— Et qu'est-ce qui te fait dire qu'il est ici ?

— Une sensation. Quand je suis arrivée à Amsterdam, mon instinct m'a poussée vers cet endroit. Ça ne peut pas être une coïncidence, n'est-ce pas ?

— Peut-être, lâcha Prisca, songeuse. Mais c'est étrange que tu puisses avoir un lien si étroit avec mon frère. Je n'avais jamais entendu parler d'une telle connexion entre deux natifs. D'un autre côté, je ne suis pas si étonnée. Carmichael m'a beaucoup parlé de toi et de tes particularités.

— Il a dit quoi, exactement ?

— Que tu étais d'une puissance redoutable et que tu partageais ce don si singulier du magnétisme avec lui. Alors je te fais confiance si tu dis qu'il est en vie.

— Prisca, je ne voudrais pas que vous vous fassiez de faux espoirs. Peut-être est-ce seulement mon imagination ?

— Nous verrons cela en temps voulu.

Elle reposa ses yeux azur vers le centre de la table. Le room service arriva et disposa le petit déjeuner au moment même où les Van Duren décidèrent de se lever. Ils saluèrent Prisca, qu'ils connaissaient manifestement, et s'installèrent à nos côtés. Salomon se leva à son tour, les yeux bouffis et injectés de sang. À en croire son allure toute chiffonnée, sa soirée avait été à la hauteur de ses espérances. Quand la sœur de Carmichael le vit arriver, un large sourire se dessina sur ses lèvres plantureuses. Salomon écarquilla les yeux et se jeta sur elle en la serrant dans ses bras.

— Prisca ! Ça fait si longtemps que je ne t'ai vue.

— Eh bien, dit-elle en constatant son apparence, je vois que tu t'amuses bien en mon absence !

— Euh... Oui, j'ai passé une soirée tout à fait surprenante. Cette ville est un trésor d'herbes en tout genre.

— Ce n'est pas bon pour toi, Salomon.

— Et alors ! Je ne suis pas comme toi, Madame-Je-Suis-Éternelle ! J'ai décidé de brûler ma vie par les deux bouts, c'est mon choix.

— En tout cas, le Quartier Rouge n'était pas ce que nous espérions, déclara Marcus en reposant sa tasse de café chaud.

— Vous êtes allés voir des prostituées ! s'insurgea à nouveau Prisca. Vous n'avez pas intérêt à ramener une saloperie chez les natifs !

— Ne t'inquiète pas, la rassura Joseph, il n'y en avait pas une de potable. Même pas une des nôtres qui traînaient dans le coin. Et toutes ces filles dans ces vitrines... c'était d'un glauque !

— Ouais, poursuivit Ismaël. De toute façon, tu sais qu'on se protège toujours avec les humains, c'est la règle. Même si on ne risque pas grand-chose avec notre patrimoine génétique presque parfait.

— Quel est le rapport ? rétorqua-t-elle, cinglante. Il est certainement loin d'être parfait si vous vous amusez à fréquenter des coins pareils !

— Oui, eh bien, ne t'inquiète pas, on n'y retournera pas, la rassura Marcus.

— Il vaut mieux, conclut-elle en se retournant vers moi. Où se trouve l'endroit ?

Je secouai la tête, car j'avais observé cet échange avec intérêt. Le Seigneur du Territoire de l'Est venait de dévoiler son autorité, tout en affichant une proximité bienveillante avec mes

amis. J'appréciais sa manière de se comporter. Elle attirait ma sympathie.

— Juste derrière cette fenêtre, un peu plus bas, répondis-je. Le bar se nomme *L'Abraxas*. Il y a une porte au fond qui mène dans les sous-sols.

— On est certain que c'est ici ?

— Blake y a envoyé un espion, il y a un mois. Il lui a dit que c'était truffé des nôtres. Apparemment, la porte du fond n'est accessible qu'à travers un sas gardé par cinq natifs. Des puissants sans doute. La barmaid en est une, elle aussi, et surveille les entrées, les sorties, et pose un tas de questions aux nouveaux clients.

— Nous n'avons donc aucune idée des forces en présence dans l'enceinte du sous-sol.

— En effet, mais Blake a réussi à trouver un plan des fondations. La porte mènerait à un escalier qui débouche sur trois longs couloirs. L'un d'entre eux donne accès à un escalier qui mène encore plus bas dans les profondeurs.

— Nous devons donc nous séparer. Je propose que ce soit toi, Gabrielle, qui prennes ce secteur. Tes pouvoirs sont très puissants et te protègent. S'il y a encore des prisonniers plus bas, alors mon père devait les considérer comme dangereux. Nous verrons sur place si leur nombre mérite une escorte. Salomon, tu devras estimer, dès notre arrivée, le nombre de consciences que tu arrives à capter. Les Van Duren, vous vous posterez à l'étage et vous vous concentrerez, au cas où vos dons de voyance vous alerteraient sur d'éventuelles arrivées hostiles.

— Et moi ? demanda Thomas qui entraînait avec Chun et Jendayi.

— Tu es un puissant, n'est-ce pas ?

— En effet.

— Nous trois aussi, révéla Prisca en désignant ses disciples.

Ta force et ta rapidité ne seront pas de trop, conjuguées aux nôtres. Égéria a déjà dû ressentir quelque chose et préviendra mon père dès que ça deviendra concret pour elle. C'est aussi pour cette raison que nous ne sommes pas venues plus nombreuses et...

— Autant vous prévenir, lançai-je assez sèchement. Égéria est à moi.

— Il n'en est pas question, répliqua Prisca.

La sœur de Carmichael n'était apparemment pas au courant de mon animosité envers la prêtresse native aux cheveux blancs. Je devais tout de suite mettre les choses au clair, car, Seigneur du Territoire de l'Est ou pas, Prisca Burton Race n'allait pas m'empêcher de régler son compte à cette vieille carne d'Égéria. Son air de grande dame, en cet instant, ne m'impressionnait guère.

— Je pense que vous ne m'avez pas bien comprise, déclarai-je, la voix ferme. Je ne vous demande pas la permission. Et que ce soit clair, si l'un de vous décide de s'en occuper à ma place, il aura un nouvel adversaire sur le dos.

Je fis volte-face, regagnai ma chambre et respirai un grand coup pour me calmer. Le souvenir de mon viol hantait mon esprit. Prisca n'était pas ma reine, mon seigneur ou je ne sais quoi, et n'avait donc, en aucun cas, le droit de décider à ma place. J'avais bien vu les regards outrés de mes compagnons et de ses acolytes, mais je m'en moquais. Personne ne me priverait de ma vengeance, surtout pas une Burton Race.

J'ENFILAI un jean et un débardeur. J'avais envie de sortir prendre l'air, mais Blake me l'avait interdit, évidemment. Il avait trop peur que des natifs me repèrent à cause de mon foutu talent magnétique surdéveloppé, sans parler de la police !

Je m'écroulai sur le lit et commençai à envisager la façon dont j'allais me débarrasser d'Égéria. La froideur avec laquelle je pensais à son prochain trépas me surprenait. Comment en étais-je arrivée là ? Comment pouvais-je seulement concevoir d'ôter la vie à une personne, quelle qu'elle soit ? Mais Égéria n'était pas n'importe qui, et elle avait eu plus que son compte de vie, si on considérait son âge bien plus avancé que celui de Magnus et de Blake. Alors j'estimais finalement que c'était lui rendre un fier service au regard de son apparence de vieille sorcière. Mais je devais reconnaître qu'un coin de ma conscience n'était pas tranquille. Je repensai à ce jour, avec Ethan, où nous avons pulvérisé Sophie Desveniel, la traîtresse, Gilles, un des serviteurs de Magnus, et peut-être Grégoire, le second du Grand Maître et violeur pervers. En repensant au rouquin, je serrai les poings pour contrôler ma colère. Je ne pouvais qu'espérer l'avoir tué en même temps que les deux autres. Du moins, j'essayais de m'en convaincre. Voilà où j'en étais. Ma placidité m'étonnait, mais je ne devais en aucun cas me laisser submerger par mes émotions, la réussite de mes plans en dépendait. On frappa à la porte. C'était Prisca. Encore.

— Puis-je m'entretenir avec vous un instant ? demanda-t-elle de sa voix céleste.

— Si vous voulez, dis-je mollement.

Elle s'installa sur le fauteuil. Je m'assis sur le lit et la regardai droit dans les yeux. Si Prisca était venue me faire changer d'avis, elle allait être déçue.

— Je n'ai pas l'habitude qu'on me parle de cette façon.

— J'en suis désolée, déclarai-je sur un ton froid, mais mon opinion ne changera pas d'un pouce.

— Je ne suis pas venue pour vous convaincre, Gabrielle, mais pour comprendre.

— Oh ! lâchai-je, ahurie, en pensant soudain que je l'avais peut-être mal jugée.

— J'aimerais savoir ce qu'elle et mon père vous ont fait subir.

— Pourquoi ?

— Vous détestez Magnus, c'est un fait. J'ai entendu parler de ce que vous et votre frère aviez fait à ses serviteurs. C'est très impressionnant. Mais je ne m'explique pas ce que vous avez contre Égéria.

— Ça me regarde.

— Je veux seulement vous signaler qu'il s'agit peut-être de la plus vieille native encore en vie, alors je n'approuve pas votre décision. Qui me dit ensuite que vous n'allez pas réserver le même dénouement à tous les natifs immortels ?

— Rien, en effet.

— Gabrielle, poursuivit-elle après une longue inspiration. Je sais que Blake s'est entretenu avec vous quant au sort de mon père, et que vous avez finalement approuvé sa capture, à condition qu'il soit enfermé à Altérac, pourquoi ?

— Pour l'avoir à l'œil, mentis-je, sur un ton posé et visiblement efficace.

Elle m'observa de son regard translucide, et nous restâmes un moment à nous dévisager.

— Mmmh. Je vais essayer de vous faire confiance sur ce point, mais promettez-moi de ne pas laisser la colère compromettre nos objectifs.

— Je peux vous l'assurer.

Elle se leva et regagna le salon. Salomon l'attendait et lui proposa un tête-à-tête sur les bords de l'Amstel, le fleuve qui traversait Amsterdam et qui lui devait son nom. Prisca sourit et l'accompagna, tout heureuse que le bel Indien lui propose une balade après notre entrevue houleuse. De toute évidence, ces

deux-là se connaissaient plus qu'intimement. Les Van Duren sortirent avec les amazones. Thomas se tenait seul, assis sur le divan. Il m'observait de son regard diaphane, mais ne m'adressa pas le moindre mot.

— Tu es encore en colère pour hier soir ? me risquai-je.

— Et comment ! lâcha-t-il. Tu crois que tes paroles vont me sortir de la tête du jour au lendemain !

— Thomas...

— Tu m'as dit ce que tu pensais, mais écoute-moi ! lança-t-il, le regard chargé d'intensité. Ma vie est devenue compliquée le jour où j'ai mis les pieds à Altérac. Mais maintenant, j'ai mon fils, et je ne peux pas faire n'importe quoi. Je sais que tu n'es pas prête à vivre ce genre de relation avec moi, mais je te demande quand même d'y penser.

— Pour le moment, j'ai d'autres choses en tête et...

— Ta vengeance, c'est ça ! me coupa Thomas, furieux. Tu crois que je ne l'ai pas deviné !

— Écoute, tu ne sais pas ce que j'ai vécu là-bas...

— Alors, dis-le-moi, Gabe !

— Il n'en est pas question, putain ! lâchai-je en levant le ton. Thomas, on se retrouve après tout ce temps, j'en reviens pas que tu...

Il m'attrapa le poignet si vite que je manquai une respiration. Avec ses mains, il agrippa ma nuque et plaqua brutalement sa bouche contre la mienne. Une décharge électrique me traversa le corps et je sentis une bouffée de chaleur me remonter jusqu'à la racine des cheveux. À l'aide de mes bras, je tentai de le repousser, mais tout effort restait vain. Son effervescence brisait la moindre de mes volontés. Je perdis le contrôle et lui rendis son baiser. À la seconde où ma langue trouva la sienne, Thomas se détendit et écarta l'étreinte fiévreuse de ses mains. Il laissa glisser ses doigts le long de mes

bras nus et s'ensuivit un long, langoureux et délicat baiser, qui m'apporta un réconfort que je me surpris à apprécier. Le sang dans mes veines me brûlait, et je me laissais faire. Après tout, il était le plus bel homme qu'il m'avait été donné de rencontrer, et il tenait toujours à moi. Je lui devais bien ce baiser.

Un bruit de porte brisa ce moment de tendresse, et je m'écartai aussitôt en essuyant ma bouche d'un mouvement machinal. Thomas resta figé sous le coup de l'émotion.

— C'est pour ce soir, lança Prisca en feignant de ne pas nous avoir surpris.

Elle prit son portable et parla dans une langue qui m'était inconnue. Salomon me regarda d'un air curieux, puis s'avança.

— Gaby, tu sais que je t'aime comme ma petite sœur, dit-il en posant les mains sur mes épaules. Mais ce soir, va falloir que tu sois prudente, t'as intérêt à ce qu'il ne t'arrive rien, petite polissonne !

Sa sollicitude enjouée me toucha. Évidemment, j'aurais pu lui dire que mon sort m'importait peu, mais je ne voulais pas le décevoir alors je hochai la tête pour le rassurer.